

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage



LA GRANDE MUTUALITÉ

Nos jeunes gens, nos amis avaient collé dans Paris 20000 affiches. Même les gens qui ne sont pas venus ont vu notre titre L'ÉCHÉANCE 1983, et notre emblème, LE CŒUR ET LA CROIX. Au jour du châtiment, ou du miracle de miséricorde ! ils se souviendront que les événements ont un lien profond avec la Croix de Jésus-Christ et son Cœur Sacré, et le Cœur Immaculé de Marie.

Je dois ici remercier certaines sociétés d'affichage parisiennes justement mécontentes de notre irrespect de leurs colonnes et placards publicitaires, qui ont permis à notre pauvreté de régler à l'amiable, par un forfait raisonnable... notre forfait. Et la quête faite aux portes de la Mutualité y pourvut largement, ainsi qu'à tous les autres frais. Que chacun en soit ici remercié !

Dès le Credo la salle était pleine. Et, dès le discours remarquable de Jacques Mourot, attentive. Quand j'eus montré implacablement que le malheur d'un anéantissement sans précédent était sur nous, humainement inévitable, toute la foule consentit avec une ferveur unanime à réciter le chapelet, oui ! à genoux, et même les curieux attirés par nos affiches. Voilà qui a dû plaire à la Vierge Marie et au Christ dont dépend uniquement notre salut, temporel et éternel !

Car notre seule espérance de *survie* est aujourd'hui dans la conversion de l'homme moderne, l'Homme d'orgueil. Si seulement il tombe à genoux pour prier Notre-Dame et faire les « *petites dévotions* » qu'elle a demandées à Fatima, il sera sauvé et le monde avec lui. Nous avons encore deux ans. Nous n'avons plus que deux ans.

La cassette de cette mémorable réunion est à votre disposition : L'ÉCHÉANCE 1983 (AF 5, 2 heures, 30 F). Le numéro spécial, broché, bien présenté, devrait faire aussi l'objet d'une vaste diffusion. A chacun de vous de se vouer à cet apostolat, dans son milieu, dans son entourage (l'ex. 5 F; les 10 : 40 F; les 50 : 150 F). Chaque numéro spécial, chaque cassette, offerts ou vendus, c'est une famille qui entend

l'appel de la Vierge à la conversion, c'est un Européen qui se réveille, c'est l'espoir !

Et j'en profite pour vous recommander de nouveau la série de cassettes TOUT SUR FATIMA. De très nombreux échos reçus de nos amis nous disent avec quel profit ils les ont entendues et fait entendre à d'autres. C'est par là qu'il faut commencer votre propre réveil, et le réveil de ceux que vous désirez convertir ! Alors, demandez : TOUT SUR FATIMA (S48, 9 h 30, 150 F.).

LA TOUSSAINT 1981 TOUTES LES RELIGIONS DU MONDE

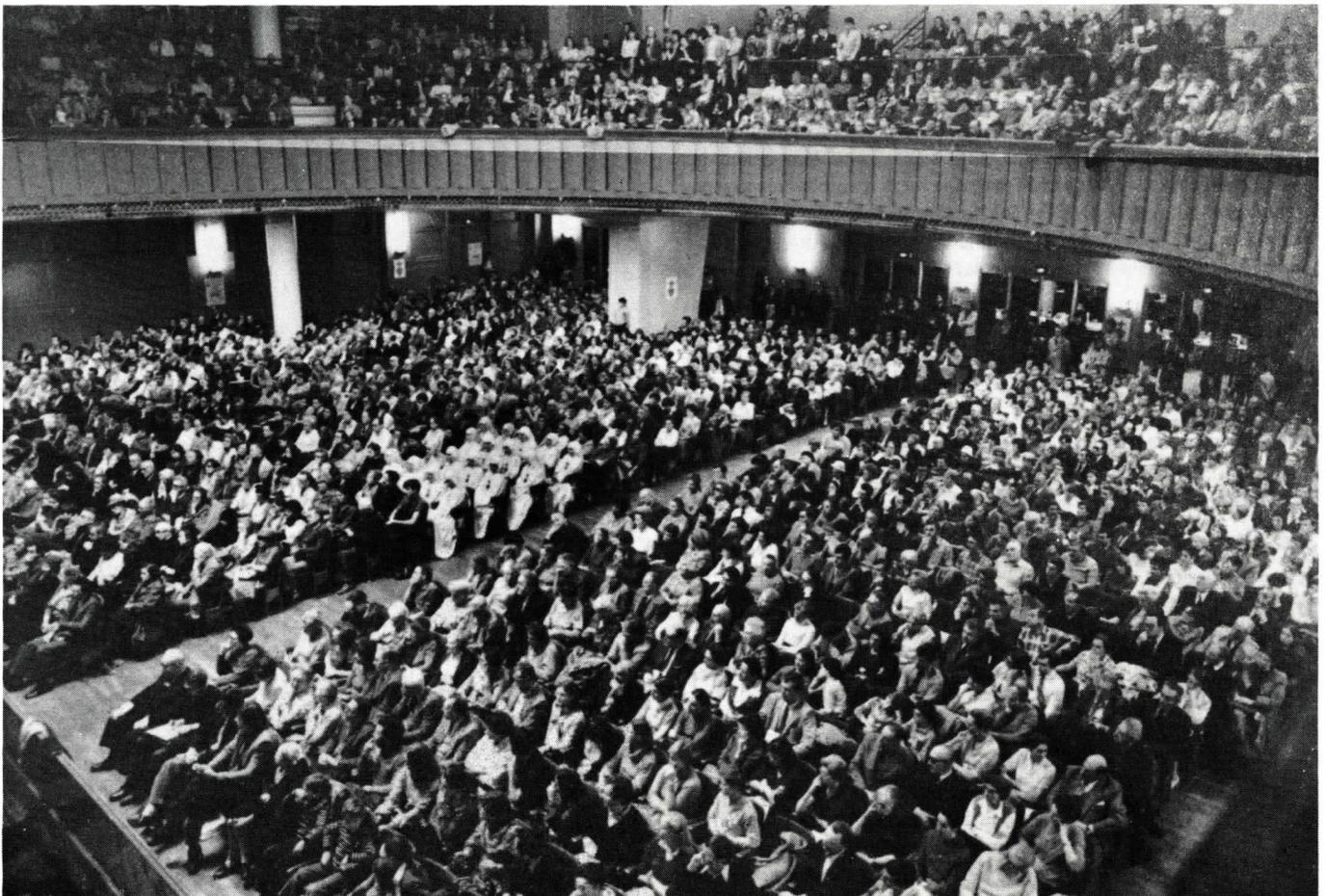
Finally, nos frères s'y sont mis à six pour se partager la besogne et présenter toutes les religions du monde en trois jours, en triptyque paulinien, johannique et jacobite : religions tragiques, extatiques, légalistes. Le pour et le contre, les fausses réponses à l'émouvant questionnement, et l'attente, les premières lumières, les préparations de la Révélation et de la Rédemption chrétiennes. Ce fut, après un énorme travail de préparation, un grand feu d'artifice palpitant. Nous y reviendrons dans cinq ans... Mais, pour les gens pressés, voici déjà la série de bandes ou de cassettes : LES RELIGIONS HUMAINES (PC 16; 12 h; 180 F).

Ces 200 jeunes gens ont très bien suivi, à mon étonnement. Mais c'est qu'on leur enseigne partout les fausses religions, et jamais la vraie ! Alors, le zen ou le yoga, et les Aztèques, ils connaissent !

Excellente atmosphère, encore rehaussée par le petit miracle d'une 4 L toute neuve en péril égarée d'un mauvais chemin de forêt, tombée de nuit dans un fossé profond, bousillée, quatre jeunes Aixois rescapés. Nous avons exposé la carcasse dans la cour, pour donner à réfléchir à tous et les provoquer à remercier Dieu !

NOS MUTUALITÉS MENSUELLES

Celle du 17 décembre, en première heure, était consacrée à un exposé général de la politique française actuelle : Injuste et absurde socialisme. Je crois que cela vaut la peine de l'écouter, car on criaille contre le gouvernement que s'est choisi le peuple souverain, et le programme commun qu'il a voulu. Mais on ne remonte pas aux causes, on ne sait les remèdes.



IL SUFFISAIT D'OBÉIR

Ah, qu'ils sont heureux les derniers jours de pensionnat ! d'être les dernières, les grandes fêtes y sont plus belles, la fête des sports, la fête des Anciens, les processions de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur. Dans la chaleur de juin, on bachote et il semble que la discipline s'effiloche gentiment ; on s'émancipe sous l'œil bienveillant des Frères. Et comme je découvrais alors, au-dehors, les grandes amitiés, tout était comme un rêve. Ainsi passai-je mon second bac, sans m'en faire. J'étais passionné de mathématiques, tout alla bien. En physique je me trompai comme toujours dans mes opérations, en philosophie je dus faire une médiocre dissertation mais on ne m'en demandait pas davantage. Je fus admissible, puis reçu après un oral sans gloire. Je me rappelle être sorti furieux de l'interrogation d'histoire et de géographie où j'avais séché. C'était la faute de l'examinateur, évidemment ! Bob, à qui il était arrivé la même aventure, s'amusa de mon dépit : *"De quoi te plains-tu ? C'est leur boulot, me disait-il ! Ils nous montrent que nous ne savons rien. Cela nous est plus utile que d'avoir une mention !"* Mon Dieu, par quelle providence m'avez-vous toujours donné des amis et des frères meilleurs que moi ?

Sur ce, nous partîmes en camp scout. C'est là que je reçus ma première lettre de la Cheftaine. Fini pour toujours les visites à la petite chambre, toute parfumée de piété et d'amitié. Mais les lettres leur succédèrent. C'étaient des pages de cahier à petits carreaux, d'une écriture bleue, ronde et pleine, serrée comme de quelqu'un qui a surabondance d'idées et d'amour. Dès la première, ce fut un éblouissement, une nourriture de tout l'être. Celle-ci me racontait la montée de Pierre et de Jean au Temple ; c'était l'épître du jour. Elle me la redisait comme emmée à nos vies, qui se trouvaient transfigurées de ce rapprochement. Nous étions un groupe d'amis, la Cordée, enthousiastes d'un état de grâce intensément vécu, et Jésus était toujours au milieu de nous, invisible mais agissant. Nous sentions, comme les disciples d'Emmaüs, nos cœurs tout brûlants dans l'élan qui nous soulevait.

Cette religion que j'avais apprise comme un objet, collection de vérités sublimes, inaccessible sinon dans l'effort d'une piété pudique, ou dans l'éclat trop bruyant des cérémonies, voilà que ces lettres me la rendaient subjective. Elles la rapprochaient de nos propres vies jusqu'à les confondre dans un même mystère où le divin et l'humain se mêlaient l'un à l'autre. A mon tour j'écrivis. Je me mis à laisser parler mon cœur qui débordait d'une telle richesse de lumières surnaturelles et de sentiments nouveaux. C'est ainsi que j'appris à *écrire*, car on écrit de mieux en mieux quand on s'adresse à quelqu'un qu'on aime pour lui raconter de belles choses ; plus besoin alors de plan, de brouillon, à la recherche d'effets de style pour mériter une bonne note, œuvre artificielle et fastidieuse ! La plume parle facilement de l'abondance du cœur ! À cela pourtant je ne songeais guère ; je n'aspirais qu'à entrer plus avant dans ce grand courant d'amitié et de mysticisme où m'introduisait une incomparable initiatrice qu'un jour enfin j'appelai ma *mère spirituelle*, non sans une sorte d'horreur sacrée, de révolte intime à cette répudiation de ma vraie et unique mère. En tout cas, au jeu de ces confidences et de ces méditations, l'Évangile, la vie des saints et jusqu'aux moindres textes de notre livre de messe me devenaient des expressions, des images de notre propre aventure. J'étais Zachée, j'étais le disciple que Jésus aimait, reposant sur son sein ou marchant derrière lui et Pierre, sur le bord du lac de Tibériade, dans l'aurore radieuse de la Résurrection. J'étais Augustin, contemplant la Beauté infinie, plus haut que le ciel étoilé, à côté d'une autre Monique, dans leur vision d'Ostie. Tout de ces splendeurs revivait en nous, avec une force singulière.

De retour à Chônas, cette correspondance continua. Les lourdes lettres tombaient sur la table de la cuisine avec le courrier. Je me précipitais gauchement pour les enlever et les emporter comme un trésor secret. Il arrivait à maman de lancer, en réponse à ce manège enfantin : *Ton courrier de ministre ! et c'en était assez pour me déconcerter profondément. J'usais de ruses de Sioux pour aller poster mes lettres à la boîte du village. Comment expliquer toutes ces merveilles à mes parents dont la religion était exacte, convaincue certes ! mais sans ces élans, sans ces mystères dont il riraient comme d'illusions, encore, de ce pauvre Georges. Il valait mieux taire mes ivresses neuves !*

C'est dans ce curieux climat qu'il me fallut bien un jour frapper à la porte du bureau de papa pour lui parler de ma *vocation*. Papa en toutes choses était plus enclin à dire oui que maman. Mais sa bonté inouïe, curieusement, nous donnait à craindre sans raison, sans mesure, de lui parler et de lui entendre dire non. J'entrai, et nous en vinmes vite au sujet principal : je voulais toujours être prêtre, être missionnaire, et moine ! enfin tout comme le Père de Foucauld... En si peu de mots, comme cela apparaissait énorme, présomptueux ! Papa m'expliqua qu'il fallait réfléchir, pour mieux connaître les choses de Dieu et s'éprouver soi-même avant de prendre de telles décisions. Il était très ému, autant qu'il convenait à la circonstance historique, mais pas plus, pas assez pour se laisser mener à mes vœux, à mes désirs. Il me demanda deux ans d'attente. J'étais si jeune... *"Mais, lui dis-je, cela fera deux ans de messes quotidiennes en moins !"* Alors lui, d'un ton très ferme et très bon : *"Mon petit, me répondit-il, à la rigueur on peut être un officier de marine médiocre"...* Oh ! que cette concession lui coûtait, à lui qui portait si haut sa vocation de marin ! *"Mais un prêtre médiocre, jamais ! Il vaut mieux que tu célèbres la messe deux ans plus tard et que tu la célèbres bien, plutôt que de te tromper dans ta vocation par trop de précipitation."*

Il y avait trop de désobéissances, de caprices dans ma vie quotidienne, et puis tous ces mystères de mon « courrier de ministre », pour que je puisse plaider le sérieux de ma décision et invoquer ma maturité spirituelle ! Je demandai ce que je ferais pendant ces deux ans et papa, comme s'il y songeait pour la première fois, bâtit un projet d'une sagesse qui témoignait au contraire de longues méditations à deux ! *"Tu pourrais commencer des études de philosophie en faculté ; puis peut-être devancer l'appel et faire ton service ; tout cela ne serait pas du temps perdu. Ensuite, je te verrais plutôt dans un grand séminaire. Ton oncle Gabriel a fait ses études à Rome, au Séminaire français, et il en a gardé un souvenir merveilleux. Je ne doute pas qu'il te conseille de l'imiter, mais actuellement c'est impossible. Enfin ! d'ici deux ans, la guerre sera peut-être finie. En attendant, un grand séminaire comme celui d'Issy-les-Moulineaux, serait une plaque tournante d'où tu pourrais choisir ta voie, en connaissance de cause."*

Sur ce, on appela pour le goûter, et me voilà quittant le bureau de papa, replongé dans la joyeuse agitation des vacances, avec tout mon programme fixé pour quatre ans au moins ! Suis-je content ? Oui, je suis content. Mes parents ont dit oui, car papa c'est maman et il y a beaucoup de maman dans ce discours-là, je le sens ! Et puis, il suffit d'obéir... Le goûter avalé, je grimpe dans ma chambre pour écrire la bonne nouvelle, la vie est belle ! Je serai prêtre un jour, moine, missionnaire. Comme le Père de Foucauld ! Quand même, j'aurais couru à l'église remercier le Seigneur, ç'aurait été faire preuve d'une vocation plus sérieuse et de plus de maturité !

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 175

MARS 1982

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

DÉSACCORD TOTAL L'OBSÉDANT APPEL À LA LIBERTÉ

Avant d'exposer ce deuxième chapitre du triptyque annoncé, sous le thème général repris de saint Pie X : « Il convoie le socialisme, l'œil fixé sur une chimère » — c'était dit de Marc Sangnier, je le dis, hélas ! de S. S. Jean-Paul II —, je veux donner pour preuve de cette obsédante incitation des individus et des peuples à la révolte, un document d'un intérêt exceptionnel, sans équivalent dans la presse française et pour cause ! La seule presse intelligente et brave, qui est celle de droite, exalte depuis trop longtemps la doctrine papale des Droits de l'homme et de la liberté des peuples, pour avoir rien compris aux événements de Pologne. Voici ce qu'en écrit Hamish Fraser, Anglais converti du communisme au plus pur catholicisme, papiste certes, mais lucide. Son analyse rejoint puissamment la nôtre. L'article a paru en supplément d'Approches n° 76. En voici le texte intégral.

LA LOI MARTIALE EN POLOGNE

« SOLIDARITÉ » NOYAUTÉ PAR LES TROTSKYSTES

Bien qu'il soit indispensable de demeurer sans parti pris sur les événements présents de Pologne, certaines choses laissent peu de doutes, surtout à propos de « Solidarité » et de KOR, le groupe marxiste révolutionnaire (trotskyste) qui l'a inspiré et dirigé de l'intérieur en se servant du bien intentionné, vertueux mais aimant la popularité Lech Walesa, qui était probablement dans une large mesure sans la moindre idée politique, comme d'une « façade » catholique commode pour désarmer les craintes de l'Église et susciter la confiance populaire.

Marxiste révolutionnaire, l'élite de la tendance dure, KOR, était et est absolument sans souci du bien-être des Polonais, sauf dans la mesure où il peut être un prétexte pour développer le conflit (surtout le conflit entre Varsovie et Moscou) quel qu'en soit le coût pour la Pologne catholique. Car sa doctrine est une variante de la « révolution permanente » et son théoricien en chef, Adam Michnik, fait bien comprendre, dans son livre L'Église et la gauche, le dialogue polonais (Le Seuil), que le but principal de la stratégie diaboliquement intelligente de KOR est d'impliquer les catholiques et même l'Église dans le développement du conflit sous prétexte de résistance au totalitarisme. En fait KOR n'a pas moins une perspective totalitaire que le marxisme staliniste.

EXPLOITATION DE LA VISITE PAPALE

Il va sans dire qu'aucun effort n'a été épargné pour exploiter la visite papale comme moyen d'engendrer l'ambiance nécessaire au lancement de Solidarité, qui a fait appel avec le plus grand succès aux aspirations des Polonais moyens soumis depuis près de quarante ans à l'oppression communiste. Et le pape Jean-Paul II lui-même ne semble pas avoir compris à quel point il a été, tout à fait involontairement, utilisé par ces gens. Étant donné ses antécédents, cela n'est pas très difficile à comprendre, car l'un de ses amis de Cracovie (il l'a embrassé publiquement à Rome peu après son élection) n'est autre que l'homme de l'IDOC en Pologne, Jerzy Turowicz (cf. Dossier sur l'IDOC, p. 58), l'un des principaux porte-parole du groupe catholique « progressiste » ZNAK basé à Cracovie.

SOUTIEN OCCIDENTAL POUR « KOR »

Il est également hors de doute que l'Occident soutient KOR depuis plusieurs années, à la fois moralement et financièrement, depuis au moins 1977, lorsque le livre de Michnik fut d'abord publié en polonais à Paris, puis introduit en Pologne clandestinement

par les valises diplomatiques et autres moyens, pour y être diffusé par le Samizdat qui, en Pologne, était alors en grande mesure sous contrôle trotskyste.

Fait non moins important, la publication en traduction française du livre de Michnik fut programmée pour coïncider exactement avec la visite du Pape en Pologne. Car ce fut précisément durant la semaine de cette visite que le livre de Michnik fut recensé copieusement et très favorablement dans tous les principaux journaux français, aussi bien quotidiens qu'hebdomadaires, à la suite de quoi le livre connut une vente telle qu'à la fin de la semaine où ces revues parurent il était presque impossible d'en trouver un exemplaire dans Paris.

Il n'est pas moins important que le second jour de la visite polonaise du Pape (le 2 juin 1979), le portrait d'Adam Michnik couvrait la première page du supplément en couleur de The Observer, possédé alors par l'ami trilatéraliste bien connu de David Rockefeller, Robert Anderson. Il est clair que Michnik était déjà la vedette polonaise n° 1 de la franc-maçonnerie occidentale.

Il n'est donc pas autrement surprenant que lorsque l'instrument choisi de KOR, « Solidarité », a été supprimé il y eut des protestations de la part de ce même Occident dominé par la franc-maçonnerie qui avait livré la Pologne à la servitude soviétique et cherchait maintenant, à travers KOR, à créer un « Vietnam » en Europe de l'Est, où les marrons occidentaux pourraient être tirés du feu aux frais de la Pologne.

POURQUOI « SOLIDARITÉ » DEVAIT ÊTRE FREINÉ

Ainsi, étant donné la situation de la Pologne, derrière le rideau de fer grâce à la perfidie occidentale, il est manifeste que, dans ses vrais intérêts, quelque chose devait être fait pour freiner Solidarité qui ambitionnait en effet le pouvoir politique, et rendait une invasion soviétique tout à fait inévitable à moins que ses provocations puissent être maîtrisées par une initiative polonaise interne.

FRAGMENTATION DU COMMUNISME POLONAIS

Un autre fait sur lequel il n'y a aucun doute est celui de la fragmentation du Parti ouvrier unifié polonais (Poup) qui, comme

ATTENTION!

MUTUALITÉ
LUNDI 15 MARS
DIMANCHE 28 MARS
(voir pages 15-16)

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 177

MAI 1982

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

LA CONFESSION D'UN JÉSUISTE RÉVOLUTIONNAIRE

Eduardo Pellecer était un bon jeune homme quand il entra dans la Compagnie des jésuites en 1967, à l'âge de vingt et un ans. Après dix ans d'études, prêtre en 1976, comme tous ceux de sa génération postconciliaire, il est devenu sous l'impulsion de son Ordre un agitateur révolutionnaire, au Salvador, au Nicaragua, au Guatemala enfin, son propre pays. Comme les autres, il avait résolu de prendre femme. Au moment de passer à la guérilla armée, il a reculé, ses yeux se sont désillés. Il s'est échappé. Sa disparition a été portée au compte des crimes de l'extrême-droite. Ses supérieurs en ont fait un martyr. C'était en juin 1981. Le 30 septembre, il réapparaît publiquement et confesse ses fautes.

Il raconte son embrigadement jésuite révolutionnaire. C'est l'immense dérive de l'Église conciliaire, de l'Évangile de Jésus-Christ, de la religion catholique, à la lutte des classes, à la révolution armée marxiste-léniniste. Au-delà de son cas personnel, c'est l'accusation des papes et des évêques de Vatican II, du Père Arrupe et de la Compagnie jésuite, tout entière complice, et enfin de tous ceux qui gouvernent, parlent, agissent dans l'Église postconciliaire, sous couvert de réforme, pour la subversion et l'apostasie. Dans toute cette œuvre monstrueuse, le mensonge et l'homicide érigés en système sont la signature du diable (Jn. 8, 44). Il y a vingt ans que nous le disons. En voici la preuve. Ce document capital est publié par le Figaro-Magazine du 24 avril. D'autres suivront. Nous n'en reproduisons ici que les premières pages.

L'affaire commence. C'est le procès en forfaiture, crimes et trahison intenté par le Monde libre aux évêques et aux papes conciliaires. À eux de suivre le chemin d'Eduardo Pellecer.

“Un Jésus différent de celui de l'Évangile, un Jésus rebelle, révolutionnaire...”

La situation de l'Église a commencé à se modifier à partir du concile Vatican II (11 octobre 1962 - 8 décembre 1965). Auparavant, l'Église catholique était l'Église de la loi et de la norme stricte. Pour les baptisés, pour ceux qui reconnaissent Dieu, le salut n'est concevable que dans l'Église.

À partir de 1962, l'Église de la loi devient l'Église du dialogue. Elle n'est plus une île hors du temps ; elle veut faire partie intégrante de l'évolution des peuples et y jouer un rôle, en particulier dans les pays en voie de développement.

Ce changement d'orientation implique une transformation capitale. Avant le Concile, on considérait qu'il n'y avait pas de salut hors du peuple de Dieu. La nouvelle doctrine a modifié la signification de l'Église, car il peut alors exister ce que j'appellerai des « chrétiens anonymes », c'est-à-dire des gens qui trouveront le salut même s'ils ne connaissent pas Dieu, ou ne sont pas baptisés.

En 1968, s'est réunie à Medellín, en Colombie, la conférence épiscopale de l'Église latino-américaine pour actualiser et adapter à l'Amérique latine les propositions de Vatican II. Tous les évêques étaient présents et, pour la première fois, il a été dit que les peuples étaient opprimés. Ils étaient sans argent et sans espoir d'en avoir ; sans culture et sans espoir d'y accéder ; sans vie politique et sans espoir d'y participer. La seule façon de les sauver, c'était de les libérer.

En 1980, à Puebla, au Mexique, se tint une nouvelle conférence épiscopale latino-améri-

caine pour réactualiser les principes de Medellín. On savait à cette époque que les éléments modérés de la conférence épiscopale voulaient tenter de combattre les positions prises à Medellín en 1968. Devant cet état de choses, la Société de Jésus d'Amérique centrale et de Panama essaya de radicaliser les évêques qui penchaient à gauche en poussant à ses extrêmes la « théologie de la libération ».

Trois armes : la « théologie de la libération », le marxisme, la priorité aux pauvres

La « théologie de la libération » est la première des trois armes dont on m'a appris le maniement. La poudre n'est pas nécessaire à leur fonctionnement, mais ce sont des armes beaucoup plus puissantes que toutes celles qui nous sont familières.

La « théologie de la libération » est la nouvelle approche de la religion qui résulta de Medellín puis de Puebla et remodela l'action de tous les ordres religieux. En quoi consistait-elle ?

Avant tout, c'est la présentation aux pauvres d'un nouveau Jésus-Christ, un Jésus différent de celui de l'Évangile ou de nos catéchismes. Ce Jésus-là est un rebelle, un ennemi du système capitaliste, un révolutionnaire. Ce Jésus qui commence, ici et maintenant, et pour les temps à venir, est exclusif et partial : Dieu des pauvres, exclusivement voué au salut des pauvres, il écarte à jamais du salut les riches, les puissants, les gouvernants.

Ce Jésus-là ne peut pas être le Dieu de tout le monde. Et si l'on demande « Et les autres ? » (c'est-à-dire évidemment les riches), l'Église de ma génération répondra : « Les riches ont connu pendant quatre ou cinq siècles une intimité sans cesse croissante avec l'Église, en ce qui concerne et leurs intérêts et leurs sentiments. Il est temps maintenant pour l'Église de rompre à jamais avec les tout-puissants et de retourner au service exclusif des pauvres. »

L'an dernier, nous prêchâmes cette doctrine

jusqu'au point d'énoncer que seuls les pauvres devaient célébrer Noël, parce que le jour de Noël est né le Dieu des pauvres, le leur. Quant aux riches, nous ne savons pas ce qu'ils célèbrent le 24 décembre.

Le deuxième principe de la « théologie de la libération » s'énonce comme suit : ce nouveau Jésus a un plan concret et une mission. Notre Père l'a envoyé sur terre pour bâtir un royaume que nous (j'entends par nous : les jésuites, et spécialement ceux de ma génération) définissons comme un royaume socialiste pour lequel nous devons construire une société socialiste. Pour cela, nous avons besoin de puissance. Comment l'acquérir ? C'est le troisième point de cette « théologie de la libération ».

Ce nouveau Jésus est détaché de l'Église en tant qu'institution. Il a rejeté toutes les structures institutionnelles et hiérarchiques de l'Église.

Cette nouvelle vision de Jésus projetait sa propre moralité. Pour nous, la seule chose importante, c'était la révolution, le socialisme, et tout le reste était secondaire. Peu importait que l'on vécût ensemble en dehors du mariage, peu importait le divorce ou la vie dans toutes les débauches. Tout était tacitement permis (1). Dans ce nouveau système moral, le seul absolu était le socialisme et la prise du pouvoir.

Il ne faut pas perdre de vue cette démonstration. En Amérique latine, les problèmes graves sont le sous-développement et la marginalisation. À Medellín, il a été dit que le salut des peuples passait par la lutte politique. En présentant ce Dieu détaché de l'Église, ce Dieu indifférent aux principes moraux traditionnels, la « théologie de la libération » contribuait à cette politisation. Dans ces pays d'Amérique latine, les populations ont été sensibilisées par ce programme qui réclamait la participation massive des hommes désireux de lutter pour la révolution et l'avènement du socialisme. Pour parvenir à la prise du pouvoir par un mouvement révolutionnaire, on n'a pas besoin d'une Église

(1) Le 9 novembre 1981, l'hebdomadaire Newsweek écrivait (p. 55) : « Même quand des jésuites étaient dénoncés comme ayant des petites amies – ou des petits amis – le père Arrupe ne prenait aucune « sanction » déploré un prêtre partisan du Pape. C'était scandaleux. »

« POUR DIEU ET MA PATRIE... »



DÉFILÉ DE JEANNE D'ARC

Serons-nous cent, serons-nous mille ? C'est à vous d'en décider. Chacun selon son cœur et ses moyens. C'est plus important pour le salut commun que d'aller crier *Liberté ! Liberté !* avec le concours de nos adversaires, pour une République laïcarde et maçonnique ouverte au dialogue et à la compréhension. Donc, le 9 mai, Parisiens ! lisez notre tract et faites-le circuler, nous serons à 9 heures, place de la Concorde, pour le défilé traditionnel, en accord avec tous les mouvements nationaux. L'Action française y aura la place qui lui revient. Elle est la première. Et nous autres, arrivés bons derniers, où on nous dira. Vous viendrez avec vos drapeaux, vos oriflammes, notre étendard, *Cœur et Croix rouges sur fond blanc*, ou tricolore au nom du Sacré-Cœur, *Croix et Cœur d'or sur fond rouge* à cause du sang des martyrs. Et nous chanterons nos chants des camps, sans gêner personne.

La grand-messe de Jeanne d'Arc sera célébrée à 13 heures, c'est fort tard, et le repas tiré du sac sera le bienvenu vers 14 heures. SI VOUS SAVIEZ L'IMPORTANCE DE CE DÉFILÉ !

SESSION DE LA PENTECÔTE

29-30 MAI & 1^{er} JUIN

TOUTE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
RÉPLIQUE À « PIERRES VIVANTES »

Je n'ai plus à faire de réclame pour cette session, dite "de la Phalange". Les jeunes de 15 à 25 ans y viennent d'enthousiasme. C'est chaleureux, c'est passionnant. Et, par la liturgie du Saint-Esprit, c'est fervent aux limites du charismatique ! Il s'agit cette année de rejeter les *pierres mortelles* offertes pour brioche aux enfants de France par nos évêques. Et de leur distribuer, en dix leçons, les nourritures vivifiantes que leur donne notre Sainte mère l'Église catholique de toujours, vérité, beauté, merveilles de grâce et de civilisation, au lieu de l'infect brouet marxo-judéo-maçonnique.

Ce sera facile à suivre, même des plus jeunes. Et comme toujours scientifique. Les feuilles d'inscription sont à votre disposition... et les fichets de réduction SNCF.

DERNIÈRES MUTUALITÉS

14 AVRIL — 13 MAI — 17 JUIN

Le 14 avril, c'est fait. Salle comble, comme d'habitude. Actualités peu réjouissantes, mais du moins la satisfaction de « penser clair et marcher droit ». Et sommets de la métaphysique avec ce chapitre sur l'Amour. Sur cassette, la leçon orale passe mieux que l'écrit, mais le texte approfondit et complète la conférence. C'est simple, mais c'est sublime ; alors c'est quand même difficile !

Le 13 mai, les actualités seront centrées sur le pèlerinage du pape Jean-Paul II à Fatima, qui s'achèvera à l'heure même. J'essaierai d'avoir toutes les informations pour en tirer déjà quelques conclusions : Salut du monde ou perte définitive ? Prions, et nous saurons cela bientôt. La deuxième heure sera consacrée à la MÉTAPHYSIQUE DE LA LIBERTÉ.

Le 17 juin, je ne sais encore ce que seront les actualités. Mais, en métaphysique, je donnerai une première conclusion sur LA DIVINE COMMUNAUTÉ DES PERSONNES, en attendant la seconde et ultime conclusion sur LE MYSTÈRE DE LA PLÉNITUDE ÉTERNELLE. Bien mystérieux tout cela !

LE SAINT SUAIRE À LA TÉLÉVISION

Ne parlons pas de la TV italienne ; c'est remis à plus tard. Parons de l'excellente présentation du Saint Suaire par Alain Decaux sur nos écrans le 14 avril. Nous en pensons ici beaucoup de bien. Réussite technique, bonne foi et connaissance sérieuse du dossier de la part d'Alain Decaux.

Nous regrettons pourtant la prestation de René Laurentin, fuyante, montrant une Église rétive ou timorée, se laissant distancer de manière de plus de plus en plus scandaleuse par la science. Qu'elle n'oblige pas à "croire" au Saint Suaire, d'accord, il est bon de le dire. Qu'elle finisse par faire profession de scepticisme contre les certitudes redondantes des sciences, c'est trop de froideur !

Nous regrettons aussi l'appel à M. Legrand, qui est un brave homme mais qui n'est plus au fait, avec sa *mentonnière* (!), sa théorie *vaporographique*, et sa prétendue « dématérialisation » du corps du Christ. Ces théories dépassées déconsidèrent actuellement la science française qui, avec Delage, Vignon, Barbet, avait ouvert la voie aux brillantes équipes italienne et américaine des Congrès de Turin, de New London et de Bologne. À signaler la petite entourloupette d'Alain Decaux prétendant rendre compte des résultats de New London, dont il ne savait rien, en nous présentant l'Italien Baima Bollone...

Si on désire connaître les résultats du Congrès de New London, c'est encore frère Bruno qu'il faut lire. Lui seul à ce jour a publié à la demande des Italiens d'ailleurs, un compte rendu général de ces travaux. Nous l'avons à votre disposition en langue française : LE SYMPOSIUM DE NEW LONDON (5 F + port).

Une nouvelle édition du recueil *Le Saint Suaire, preuve de la mort et de la résurrection du Christ*, est en cours d'impression. Elle comprendra la communication de frère Bruno au Congrès de Bologne, sur *Le Soudarion johannique* et ce dernier article sur New London (nouvelle édition, 25 F + port).

Pour les conférenciers bénévoles du Saint Suaire. Aux 36 diapositives en votre possession, et toujours disponibles (100 F), frère Bruno vous propose d'ajouter une série de 40 diapositives, relatives aux dernières découvertes scientifiques, même les plus récentes encore en discussion (120 F).

CE MOIS DE MAI, MOIS DE MARIE

Pour les personnes spirituelles, nous venons de faire un nouveau tirage d'une ancienne série sur LA DÉVOTION AUX SAINTS CŒURS IMMACULÉS DE JÉSUS ET DE MARIE. C'est sans doute ce que nous avons dit de mieux. Peut-être pourriez-vous écouter ces cinq heures de dévotion cordiale ? C'est S 21, et cela coûte 75 F, location : 25 F.

Pour les âmes désolées je leur proposerais la lecture de notre dernière Lettre à nos amis, N° 42. Celle-ci, que nous utilisons pour remercier des dons reçus et répondre sans tarder aux lettres de chaque jour, a tellement ému et réconforté ceux qui l'ont reçue que je suis prêt à l'envoyer à qui la désirera.

UNE LETTRE D'ÉMILE POULAT

Cher Monsieur l'abbé,

Je viens seulement de pouvoir lire les nos 174 et 175 de la CRC. Je n'attendais pas de vous, je vous l'avoue, cet éloge de Laberthonnière. Je l'enregistre avec satisfaction, sans ajouter en faveur de L. M'important sa pensée et votre pensée, et non pas le renfort que tel peut apporter à l'autre. Mais je dois préciser que jamais L. ne fut jésuite, ni ancien jésuite : il était entré à l'Oratoire dont il ne sortit que par la mort.

[J'avoue mon étourderie : confusion avec Bremond]

Était-il moderniste ? Tout dépend du sens donné à ce mot. Pour moi, c'est non, sans hésitation possible. Je verrais plutôt en lui une variété de fondamentaliste (encore un de ces mots !) : au nom de l'Évangile, il fut contre la philosophie grecque, contre la philosophie scolastique, contre la philosophie moderne ; à égalité ou presque contre Aristote, saint Thomas et Descartes. Il fut contre Maurras, et c'est ce qui vous sépare. Mais il eut une théorie de la soumission et de l'autorité dont je ne vous crois pas très éloigné.

Veillez agréer, cher Monsieur l'Abbé, l'expression de mes sentiments déférents de lecteur attentif et fidèle.

E. Poulat.

É. Poulat est maître en la matière, et je m'incline devant son jugement, plus sûr que le mien. Séduisant, irritant Laberthonnière !

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 178

JUIN 1982

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

L'IMPOSTURE SUPRÊME

La seule question importante est celle-ci : Le pape Jean-Paul II a-t-il fait le 13 mai à Fatima ce que demandait la Sainte Vierge ?

La réponse de la presse officielle est : Non, bien sûr ! Et heureusement. Toutes ces prétendues demandes de la Vierge sont des inventions tardives de la dernière des trois enfants de Fatima ; elles n'ont déjà que trop nui au peuple fidèle, le poussant à l'intégrisme et à l'anticommunisme. Il ne s'agissait pas que le Pape donne dans cette fièvre insensée ! Il s'y est prêté, une journée, pour satisfaire aussi aux aspirations de cette tendance, mais l'attentat dont il a été l'objet montre que c'était déjà trop. Ce catholicisme obtus et réactionnaire a montré là son fonds pervers, monstrueux, violent. Ainsi la preuve est faite que Fatima est le lieu, la source, l'occasion d'une excitation trouble et malade du catholicisme traditionnel. Fatima engendre l'intégrisme, et l'intégrisme secrète le meurtre. Jean-Paul II y a échappé par miracle. Ouf ! c'est fini. Mais n'en parlons plus.

La réponse de la presse bien pensante est : Oui, Jean-Paul II a satisfait aux demandes de la Sainte Vierge. Il a consacré la Russie au Cœur Immaculé de Marie, en union avec tous les évêques du monde. Il a appelé avec insistance le message de prière et de pénitence de Fatima, il l'a authentifié et certifié conforme à l'Évangile. Voilà qui est parfait, parfait. Quel grand, courageux et saint Pape nous avons ! Il est abominable qu'un fou, excité par tant d'appels à « *frapper à la tête* » (merci), soit venu compromettre la merveilleuse réconciliation de toute l'Église autour du Pape, aux pieds de Notre-Dame de Fatima ! Ainsi la preuve est faite que tout ce qui travaille contre Jean-Paul II, travaille contre Fatima, contre la Sainte Vierge et pour le communisme. Et plusieurs de me nommer à la vindicte publique. Quant au secret, le Pape est seul juge de l'opportunité de sa divulgation. Il n'a pas jugé bon de la faire connaître, donc c'est mieux ainsi. N'en parlons plus. D'ailleurs, la consécration est faite, tout est sauvé.

À noter cependant les justes et courageuses réserves de l'abbé Richard dans l'Homme nouveau du 6 juin : « *Ce qui reste à faire* ».

Entre les deux partis affrontés dans l'Église, que ces deux presses reflètent, le Pape apparemment n'a pas choisi. Il s'est faufilé à travers leurs rangs, entre traditionalisme et progressisme, entre catholicisme d'hier et modernisme d'aujourd'hui, de telle manière que ni les uns ni les autres en le tirant à eux ne mentent entièrement. Mais à demi. On ne peut dire qu'il ait à Fatima contesté les apparitions ou tu le message, même s'il les a réduits à petites touches jusqu'à n'être plus que l'ombre de l'ombre de leur réalité première. Il a donné ainsi satisfaction aux deux tendances qui, toutes deux, cachant leur mini-déception ou leur demi-fureur, avec les meilleurs sentiments filiaux se sont déclarées satisfaites, toutes deux réconciliées contre nos attentats, d'ennemies devenues amies.

MAIS LA SAINTE VIERGE, ELLE... ?

Que voulait la Sainte Vierge, que veut-elle toujours ? De fait, très peu de gens le savent avec précision. Il est tout de même incroyable qu'on ne le sache pas à Rome, et que le Pape ait dû ordonner naguère des recherches qui ne lui ont pas encore permis de sortir de ses doutes. On a dit que s'il était sûr de ce qu'elle veut, il le ferait. Mais voilà bien l'ennui, il n'est pas sûr. Donc, il ne fait pas ce que la Sainte Vierge paraît vouloir.

Disons-le, nous qui ne sommes retenus par aucune gêne ni aucun doute. Sans tricher, sans changer un mot, juste le mot important. Sans omettre une nuance, justement la nuance décisive.

Le dessein de Dieu pour ce siècle est de faire éclater la gloire et le mérite du Cœur Immaculé de sa Sainte Mère. Il veut forcer l'humanité à exalter ce Cœur à l'égal du Sien propre et à proclamer leur toute-puissance associée. Pour cela, il a monté un grand drame, le drame universel de ce siècle : En punition de la mauvaise foi et de la mauvaise vie des gens d'église et de ceux qu'ils entraînent à leur suite, surgira de

Russie le *fléau dévastateur*, le communisme donc, aussi effroyable pour les corps que pour les âmes, esclavagiste et persécuteur. Quoi que l'on veuille ou ne veuille pas, il faudra bien en venir à crier vers Dieu pitié pour en être préservés ou délivrés.

Or voici le seul remède, l'unique et l'ultime recours. C'est là le goulet, le resserrement par lequel il faut passer pour être sauvés : *Que le Pape daigne [sic] faire un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie [non pas "du monde", non pas "des peuples qui, et que"...] aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie, et qu'il ordonne [non qu'il invite ou exhorte, ou qu'il suppose et présume leur accord...], qu'il ordonne à tous les évêques du monde catholique de faire cette consécration de la Russie avec lui.*

Nous savons même que cet acte apparemment bénin, simple et facile comme une lettre à la poste, ne sera pas accompli avant qu'il ne soit vraiment *bien tard, très tard, voire trop tard* (ici, nuance du texte portugais, et place à l'embarras du choix). Mais enfin on le fera et alors *la Russie sera sauvée, elle se convertira*, l'erreur et la terreur cessant par un si grand miracle, le monde entier reconnaîtra qu'il doit son salut à la seule intercession de ce Cœur immaculé, si aimé ! si aimant ! si puissant ! et maternel ! Et la dévotion à ce Cœur très chéri de Dieu sera portée à un degré inouï de ferveur, la paix régnera, *un temps de grâce sera donné au monde.*

Parallèlement, une autre demande de la Sainte Vierge fait entrer cette grande affaire du salut de tous dans la vie de chacun. Le Ciel demande que soit pratiquée — dès avant qu'elle soit approuvée et recommandée par l'Église — *la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois au Cœur Immaculé de Marie*, par une bonne confession, la sainte communion, la récitation du chapelet et une méditation d'un quart d'heure, des mystères du rosaire en réparation des blessures faites par les pécheurs à ce Cœur douloureux et immaculé. Cela, sans attendre le signal de personne, pour échapper à *l'enfer où vont tant de pauvres pécheurs*. C'est le « *Premier secret* » et l'un des thèmes majeurs de Fatima, que cette hantise de l'enfer, son insistance effrayante sur le grand nombre des damnés, sa description des supplices épouvantables qu'ils y souffrent et souffriront éternellement. Pour y échapper, la Sainte Vierge veut qu'on propage les « *petites dévotions* » qu'elle a montrées.

Voilà le message de Fatima. Ce qui le caractérise, c'est qu'il n'est pas donné une fois pour toutes et hors du temps. Depuis 1917 il se développe, se précise, s'accroît et se défend lui-même, accompagnant l'Église rétive, sollicitant inlassablement ses pasteurs hésitants ou timorés, ou pire, incrédules et rebelles, comme aussi chacun de ses fidèles. *Si vous faites ce que je vous demande*, dit la petite voix maternelle, *vous serez sauvés ; si vous ne le faites pas, vous serez perdus, corps et âmes !*

Et parce que rien ne vient, rien n'est fait qu'à demi, ou au tiers, deux autres secrets jalonnent ce temps d'inertie, de doute, de refus. Le « *Deuxième secret* », divulgué par Pie XII après coup, trop tard, concernait la Deuxième guerre mondiale qui n'était, dans la perspective de Fatima, que le début de la conquête sanglante du monde par le bolchevisme, eh ! oui. Cela dure toujours... Le « *Troisième secret* », caché, décrié, haï, concerne comme je l'ai dit et démontré dans mes conférences de Josselin 1981, Tout sur Fatima (S 48, 9 h 30), non une hypothétique Troisième guerre mondiale quand la guerre communiste n'a pas cessé, mais l'aveuglement, mais l'endurcissement, mais l'apostasie et la damnation éternelle des pasteurs de l'Église entraînant des foules dans la perdition, parce qu'ils auront bafoué, ridiculisé, contredit ou superbement ignoré les volontés et blessé le Cœur immaculé de Marie, *la faute que Dieu ne peut supporter*, ce qui est pour Lui le péché irrémissible, celui qui le frappe au Cœur, l'insulte à sa Mère !

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

RÉPONSE

À

« PIERRES VIVANTES »

Sommaire des sermons et conférences enregistrés

Sermon d'ouverture pour la messe de la Vigile de la Pentecôte :

L'ÉGLISE, C'EST JÉSUS-CHRIST RÉPANDU ET COMMUNIQUÉ

I. L'ÉGLISE DES APÔTRES (I^{er} Sc.)

II. L'ÉGLISE DES MARTYRS (II^e - III^e Sc.)

III. L'EMPIRE CHRÉTIEN UNIVERSEL (IV^e - VI^e Sc.)

Sermon des Premières vêpres de la Pentecôte :

JE CROIS EN L'ÉGLISE, UNE, SAINTE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE

IV. L'ESSOR DE LA PAPAUTÉ (VII^e - XI^e Sc.)

V. LA CHRÉTIENTÉ MÉDIÉVALE (XII^e - XIII^e Sc.)

Sermon de la Grand-Messe de la Pentecôte :

L'ÉGLISE, MANIFESTATION DE LA PUISSANCE DE L'ESPRIT-SAINT

VI. DU MOYEN ÂGE AUX TEMPS MODERNES (XIV^e - XV^e Sc.)

VII. PROTESTANTISME ET CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE (XVI^e Sc.)

VIII. LE GRAND SIÈCLE CATHOLIQUE FRANÇAIS (XVII^e Sc.)

Sermon des Vêpres solennelles de la Pentecôte :

L'OUVERTURE DES TEMPS APOCALYPTIQUES

IX. L'ÉGLISE COMBATTUE PAR L'IMPIÉTÉ (XVIII^e Sc.)

X. L'ÉGLISE CHARITABLE ET MISSIONNAIRE (XIX^e Sc.)

Sermon pour la messe du lundi de la Pentecôte :

L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION DANS LE LIEU SAINT

XI. L'ÉGLISE TENTÉE PAR L'APOSTASIE (XX^e Sc., 1)

XII. L'APOSTASIE IMMANENTE (XX^e Sc., 2)

Sermon de clôture, pour les Vêpres du lundi de Pentecôte :

« HAEC EST VICTORIA QUAE VINCIT MUNDUM, FIDES NOSTRA. »

(1 Jn. 5, 4)

L'ensemble de ces conférences enregistrées sur cassettes ou bandes magnétiques peut être commandé, ainsi que l'envoi joint d'un nombre convenable du présent livret, à la Maison Saint-Joseph, 10 260 Saint-Parres-lès-Vaudes.

restriction mentale. — G. N.] est allé en Angleterre, comme le Pasteur de l'Évangile à la recherche de la brebis perdue. Et c'est dans ce but qu'il a prié à la cathédrale de Cantorbéry.

Quoi qu'il en soit je ne veux plus recevoir votre bulletin et je vous retourne le n° de juillet [...]. Chargé de l'éducation spirituelle, morale, intellectuelle et matérielle de quatre enfants (de vingt ans à onze ans et demi), je ne veux pas que leurs regards tombent sur un texte du type de votre dernier éditorial. C'est contribuer à démolir leur foi et à les écarter de Rome. Ils sont catholiques pratiquants, scouts d'Europe, et nous donnent bien des satisfactions de ce côté-là. Préserver nos enfants de vos critiques acerbes est une autre raison pour refuser la réception de votre bulletin.

Enfin, permettez-moi de vous dire l'angoisse que je ressens en voyant que vous attirez des jeunes gens pleins d'allant, de foi, de générosité dans une voie sans issue en les faisant moines ou moniales. J'espère que la divine Providence les aidera un jour à voir clair et à revenir dans le giron de notre Sainte Mère l'Église au lieu de la voie de la "secte" dans laquelle vous les engagez. Je prie aussi le Seigneur pour que vous connaissiez, à votre tour, votre "chemin de Damas" et que les écailles vous tombent des yeux...

Vous savez bien qu'il n'y a d'Église qu'en restant unis au siège de Pierre, que Notre-Seigneur a promis de soutenir jusqu'à la fin des temps. Toute autre attitude relève du "protestantisme" voire de l'hérésie.

Veuillez recevoir, Monsieur l'abbé, mes salutations distinguées,
D. G. (Laval)

D'UN INCONNU

Le 6 août 1982

Monsieur l'Abbé,

Le numéro 179 de "La Contre-Réforme Catholique" m'est communiqué par un ami et je pense ne pas trop vous blesser en vous communiquant brièvement mon impression.

Cette impression touche d'abord le personnage. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître mais je vous ressens à la fois comme un esprit clair, épris de précision, comme un canoniste rigoureux et comme un passionné qui n'arrive pas à dépasser le cadre étroit de ses conceptions et qui alors devient furieusement injuste pour ses adversaires, une espèce d'inquisiteur égaré au XX^e siècle et si loin d'une perspective évangélique — le militant d'une cause perdue qui ne se demande pas s'il ne s'est pas trompé de cause et chez lequel on recherche vainement, peut-être parce qu'il est trop pudique, l'amour.

Et voilà qu'on se trouve devant une monstruosité : l'excommunication de Jean-Paul II ! Au premier abord, on se demande si on a bien lu. Au second, on comprend. C'est sûr que Jean-Paul II ne peut pas faire partie de l'Église de Georges de Nantes mais quel rapport avec l'Église de Jésus ?

Pauvre et cher publiciste, votre précision, vos connaissances pourraient sans doute être utiles, mais comment vous guérir de cette malsaine passion qui, elle, est rupture de communion, dans un moment où le Berger rassemble son troupeau dispersé. N'est-il pas venu pour cela ?

A. C.

DU MÊME

Le 8 Août 1982

Monsieur l'Abbé,

Je crois devoir vous faire part d'une étonnante découverte. En rangeant les documents qui m'avaient permis de trouver une adresse de la "La Contre-Réforme Catholique", je suis tombé sur un texte tout à fait inattendu (n° 77, p. 16).

Inattendu ? Il m'a révélé cet amour blessé qui vous habite, alors que le n° 179 m'avais mis en présence d'une terrible sécheresse de cœur, du moins je le croyais.

Et pourtant à la relecture de cet admirable document, Job pour le fond, Bernanos pour la forme mais sans doute, tout simplement le meilleur Georges de Nantes, je me suis demandé s'il y avait opposition entre les deux époques de votre vie, entre ces deux approches de votre être profond.

Car enfin, si Dieu n'était pas Dieu, il mériterait autant et plus que Jean-Paul II, votre excommunication. "C'est raté, raté, raté". Et pourquoi ? Fondamentalement parce que son programme n'est pas conforme au vôtre, parce que l'univers des corps et des esprits et l'univers de la grâce apparaissent comme des aventures de la liberté, de la surabondance, de la lente et discrète émergence, de brefs éclairs plutôt que des lumières paisibles et définitives. Ne croyez-vous pas qu'il faudrait cesser de faire passer, jusqu'à Dieu lui-même à votre tribunal, car il est dangereux de vivre seul en face de l'univers, de la communauté humaine de l'Église de Jésus et de

Dieu. C'est dangereux simplement pour l'équilibre psychologique, mais c'est plus dangereux encore pour un équilibre spirituel auquel vous devez tenir par-dessus tout et qui risque d'être compromis par quelque chose qui ressemble à un incommensurable orgueil et c'est dangereux aussi pour ces frères auxquels vous fermez sans le vouloir l'accès à la Bonne Nouvelle qui n'est pas un soleil noir mais l'étoile du matin qui annonce le plein jour dans les brumes qui lentement se dissipent.

Je vous remercie pourtant d'avoir écrit cette longue plainte et j'espère qu'ayant atteint le Cœur de Dieu, elle redescend vers vous sous cette forme des coups frappés à la porte de votre propre cœur, des coups qui deviennent de plus en plus pressants à mesure que s'approche la rencontre éternelle avec Celui qui veut vous sauver et qui n'y arrive pas parce que votre liberté est le seul mur infranchissable à la toute-puissance si humble de l'Amour.

Croyez, je vous prie, à ma sympathie éblouie et inquiète.

A. C.

D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Le 4 août 1982

J'ignore qui m'abonne à votre publication, mais je vous demande de cesser de me la servir. Devant la grossièreté de ce qui est écrit, je considère comme une salissure de la recevoir dans mon presbytère. Curé de campagne, j'ai assez d'occupations dans mon ministère sans perdre du temps à lire les interminables méchancetés de gens qui n'ont rien d'autre à faire. Que dieu vous éclaire.

(Vendée)

CE QUE J'EN PENSE

1. L'ensemble de mes correspondants donne une idée sympathique et encourageante du catholicisme français d'aujourd'hui. Ils ne peuvent supporter qu'on critique le Pape, parce qu'on les brouille avec l'Église, ni même qu'on manifeste la moindre désobéissance, la moindre défiance, ou quelque irrespect envers S. S. le pape Jean-Paul II. C'est une bonne attitude.

2. Pas un seul d'entre eux n'imagine que le Pape puisse se tromper, pécher, commettre quelque mauvaise action, j'entends comme chef de l'Église non comme personne privée. Ils pensent que c'est là un dogme de notre foi. Aussi, sans vouloir davantage examiner, dès mon titre, *Jean-Paul II, pécheur public*, ils m'ont donné tort : impossible d'écrire cela et de demeurer catholique !

3. Aucun de mes correspondants ne fait la moindre allusion à l'objet du litige, de savoir si Jean-Paul II peut, *oui ou non*, considérer Robert Runcie comme vrai prêtre et vrai archevêque, et ainsi contredire les doctrines et décisions infaillibles de ses prédécesseurs. Aucun ! Ma démonstration leur aurait-elle paru sans réplique ? Non, ils se sont refusé même à l'étudier, tant l'hypothèse d'une faute du Pape leur semblait sacrilège. Le Saint-Esprit, le mène, lui, et non pas moi, prêtre orgueilleux qui semblait lui faire la leçon !

4. La conclusion est certaine, corroborée par toute l'histoire contemporaine. Pour le bien comme pour le mal, rien de décisif ne peut se faire dans l'Église, et même dans le monde, sans le Pape, encore moins contre lui. Il ne nous reste qu'à témoigner, souffrir et être méprisés.

G. N.

Post scriptum. — Pendant ce temps La Croix écrit, le plus naturellement du monde, à propos d'une cérémonie pacifiste à la cathédrale anglicane Saint-Paul de Londres, "Hélas ! les Tories n'ont pas décollé en entendant l'archevêque de Canterbury, Robert Runcie. Seuls les libéraux défendent le successeur de saint Augustin". Sic (29 juil.).

Le lendemain de cette visite, un curé londonien a indiqué à ses paroissiens l'heure du "salut du Saint-Sacrement" à l'église anglicane voisine...

Désormais, on ne trouvera pas choquant que Mgr Fortier, évêque de Sherbrooke (Canada français), prête sa cathédrale aux anglicans pour une cérémonie d'ordination d'hommes et de femmes, y assiste, et communie des mains de l'une de celles-ci.

Enfin, entre autres, si RR est "vrai successeur de saint Augustin", c'est-à-dire vrai successeur des Apôtres, que valent les ordinations que ce chef de l'Église anglicane autorise, de femmes prêtres ? Demain faudra-t-il aussi reconnaître leur validité ?

Comme on le voit le geste de Jean-Paul II va loin, très loin, et s'il est sincère, il risque de poser de grands problèmes à l'Église. S'il n'est pas sincère ? Aussi.

MÉTAPHYSIQUE TOTALE ET MYSTIQUE CATHOLIQUE

(MÉTA 11 — 2 heures)

ACCORD ET DÉPASSEMENT

La métaphysique est sœur aînée de l'esthétique. Sagesses sublimes, aux confins des domaines de la raison et de la foi, du monde humain et du mystère du Dieu inaccessible, elles plongent l'une et l'autre leurs racines dans l'invisible. Il sera donc d'un grand intérêt, en achevant cette étude, de récapituler les acquis de notre *transphysique* totale et de les confronter avec les mystères de la seule religion qui soutienne l'examen critique de la raison et des sciences, la religion chrétienne révélée, à laquelle nous avons l'honneur et le bonheur de donner notre foi. Pour cela, reprenons la suite de nos chapitres auxquels nous pourrions apparier les articles du Credo catholique.

Rappelons d'abord le statut privilégié de la métaphysique. Elle est le suprême recours des sciences. Celles-ci traitent des phénomènes; elles ont sans cesse recours, pour les cadrer et les expliquer, à des structures et à des lois qui passent les frontières du visible et pour lesquelles elles ont besoin du secours des raisons les plus hautes, que seule dispense la philosophie naturelle. Quant à leurs relations avec la foi, singulièrement outrées à notre époque, les sciences en ont d'importantes, mais très exactement limitées à l'examen critique des *impacts* des initiatives divines dans le tissu des événements humains et naturels: tels les miracles de l'Exode, les documents évangéliques, le fait de la résurrection du Christ, le saint suaire, les guérisons constatées à Lourdes. Mais la science à elle seule ne peut passer, loin de là, ni pour le fondement ni pour le contrôleur de la religion.

La métaphysique est souveraine en son domaine, à la différence des sciences. Elle s'édifie par les seules lumières de l'intelligence naturelle éclairant les données les plus vastes de l'univers. Il lui revient de se contrôler et de se vérifier sans cesse elle-même, sans appel à quelque autre discipline.

C'est pourquoi elle est juge de la religion. Une telle assertion choque d'ordinaire comme un propos subversif. Il est vrai que la Révélation divine est de soi, par définition! un *absolu* qui juge toute science et toute sagesse, et n'est jugé par personne. Encore faut-il être sûr que la parole entendue, le livre lu, sont authentiquement l'expression d'une révélation divine! C'est évident pour ceux qui s'en trouvent les bénéficiaires immédiats, actuels, et qui par la suite, l'ayant reçue dans la lumière et le toucher de Dieu, s'en font les témoins, les *martyrs*. Mais les autres, ceux qui sont invités à donner leur foi aux messagers humains, peuvent et doivent obtenir des *garanties*, garanties qui ne peuvent être que naturelles. À la métaphysique donc de décider si tel message proposé comme Parole de Dieu correspond aux vérités premières de la raison et aux données certaines de la nature et de l'histoire, ou non.

La religion révélée passant son examen de contrôle! La seule qui n'ait jamais fait d'embarras pour s'y soumettre, c'est la religion chrétienne, catholique. Elle le pouvait, ne présentant comme nous allons voir, aucune contradiction avec la métaphysique. Au contraire, correspondant à ses structures, à ses lois les mieux reconnues, prolongeant, résolvant ses obscurités, tempérant ses scandales, dépassant ses élans les plus sublimes, achevant enfin sa contemplation de l'être des êtres dans la révélation des mystères de JE SUIS.

Il faut évidemment, pour juger correctement de toutes choses, que la métaphysique instituée juge soit vraie. Et comment le savoir? Tout simplement en la confrontant aux autres systèmes, en lui faisant subir tous les assauts des métaphysiques rivales. Ainsi doit-on réussir à donner la palme à la meilleure, à la seule vraie. Comme en toute science, en effet, une métaphysique doit être tenue pour vraie si elle répond aux trois exigences classiques: elle doit s'accorder avec toutes les intuitions ou évidences naturelles de la sensi-

bilité et de la raison; elle doit être pleinement cohérente, tant dans ses principes que dans ses conclusions, ou tout au moins non contradictoire, si l'ampleur et la richesse de ses vues empêchent d'en saisir l'ensemble dans un seul regard intellectuel; enfin elle doit être féconde, ensemencant les esprits de nouvelles et heureuses conséquences. J'y ajouterais une dernière caractéristique, propre à toute synthèse vraiment réussie: elle se trouve autorisée à distribuer des notes à ses devancières, dans la mesure où elles se rapprochent d'elle et justifient sa nouveauté.

C'est ainsi qu'ayant achevé notre *transphysique* totale, nous avons pu mesurer la force des systèmes d'Aristote et de saint Thomas, mais aussi constater leurs limites. Les estimant et louant pour leur reconnaissance des *essences* et de l'*existence*, face au rationalisme, à l'idéalisme, à l'agnosticisme kantien, à l'absurde des existentialismes contemporains. Les blâmant de leur *substantialisme* bloqué, et du *solipsisme* politique et moral, autrement dit de l'individualisme et de l'égoïsme bétonné qui en découlent nécessairement. Nous aurions pu nous appuyer dans cette critique sur d'innombrables précurseurs, et, pour n'en citer que deux, sur Bérulle, le maître de l'école française de spiritualité, auquel manqua seulement l'audace de remettre en cause les *catégories* d'Aristote, et sur Maurras dont l'empirisme organisateur l'emportait en profondeur métaphysique même sur le kantisme que trop d'humilité lui fit croire supérieur à sa propre sagesse et inaccessible à sa critique.

INTUITION EXISTENTIELLE ET FOI EN DIEU

Credo...

La nouveauté de notre métaphysique réside dans l'exploitation de la plus simple intuition qui soit, celle de l'*être* des êtres, autrement dit de l'*exister*, de l'*existence* même de toutes choses. Cette intuition admet, à côté d'elle, complémentaire, la saisie abstraite des essences ou natures sur lesquelles la raison s'exerce intensément et se construit des représentations scientifiques des choses, d'une infinie complexité, où il arrive au savant de se renfermer et de se perdre. Jusqu'à se croire l'inventeur de ses idées, partant, le génial créateur de son univers! Au contraire, la considération métaphysique de l'existence est simple, paisible, toute en accueil d'un mystère la dépassant, l'enveloppant. Notre intuition existentielle est ouverture, proche de la contemplation esthétique de la Beauté. Elle est « *consentement à l'être* », émerveillement en présence du surgissement de la réalité...

Pareille attitude métaphysique, que déjà le thomisme connaissait bien, est spirituellement et psychologiquement très proche de la foi. Car la foi est adhésion au mystère survenant, écoute, consentement à la *Parole* divine se faisant entendre dans un univers et dans une histoire qui sont déjà, dans leur antériorité naturelle, une première *Parabole* divine. Aucune autre métaphysique ne s'accorde si intimement avec la foi religieuse, avec la mystique de l'accueil en soi, surnaturel, de la grâce.

In Deum, Patrem omnipotentem...

L'intuition de l'existence gène des êtres nous a conduits directement à l'Existence pure, libre de toute limite extérieure, de toute structure cloisonnante ou nature intérieure. S'il n'existait qu'un seul être, il faudrait que ce soit un pur Être, un Acte infiniment parfait, spontané, vrai, infini... Cette pure Existence, ce Réel absolu, c'est Lui que les religions nomment Dieu, le Tout-Puissant, l'Unique. La Bible le confirme merveilleusement quand elle nous livre le *Nom* du Dieu vivant révélé à Moïse: *YaHWeH*, c'est-à-dire JE SUIS. Étonnant, unique, incomparable accord de la religion révélée avec l'intuition métaphysique fondamentale!

LA RUSSIE

AVANT ET APRÈS 1983

PAR
L'ABBÉ GEORGES DE NANTES

NUMÉRO SPÉCIAL — LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE — N° 184. DÉC. 1982

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE — SALLE DE LA MUTUALITÉ

LE 20 NOVEMBRE 1982

POUR
LA RENAISSANCE CATHOLIQUE MONDIALE

INTRODUCTION

LA CONDUITE DE DIEU SUR LES NATIONS



«*Avant la ruine s'élève le cœur de l'homme, mais l'humilité précède la gloire.*» C'est un proverbe de la Bible (Prov. 18, 12). Mais voici un proverbe russe, non moins sage, que nous rappelle le grand Soljénitsyne: «*Ne crois pas au bonheur, ne crains pas le malheur.*» (Le Chêne et le Veau, page 50; Le

Seuil, 1975) Je m'adresse à des catholiques qui croient en Dieu, en son Fils Jésus-Christ, en l'Église, et donc en l'Écriture sainte qui est Parole éternelle de Dieu. J'ai ce soir des choses simples, vraies, les unes terribles, les autres consolantes à leur dire. Je ne pouvais mieux les introduire que par ces deux proverbes, tirés tous deux de la sagesse des peuples inspirée de la sagesse de Dieu.

Car ils fournissent la clef, l'interprétation de l'histoire des nations mieux encore que celle des individus, cette histoire si limpide qu'on s'étonne de l'aveuglement de ceux qui la vivent. On dit qu'ils manquent de recul. Non ! Ils manquent de hauteur. En effet, toujours des contemporains, et non pas même parmi les sages et les savants, mais plutôt parmi les humbles et les petits (Lc 10, 21), ont prévu, prédit ce qui allait arriver, ils en ont averti, et pourquoi ne sont-ils donc jamais entendus ? L'insouciance et l'irréflexion des foules y sont pour quelque chose, mais beaucoup plus, les mensonges des faux prophètes, prophètes flatteurs de bonheur, menteurs, que conduit Satan, le Prince de ce monde, «*homicide dès le commencement*» (Jn 8, 44). Car cela se paie, en notre XX^e siècle, par des millions de morts !

Pour comprendre hier, aujourd'hui et demain, il nous suffit d'écouter la Parole de Dieu sur Israël et sur Juda par le ministère des quatre grands prophètes Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel. C'est d'une actualité brûlante, pour l'Échéance 1983. C'était le titre et le thème de ma conférence ici même, lors de notre grande réunion publique de l'an dernier: L'Échéance 1983. Plus que deux ans, deux ans encore (N° spécial, CRC

172). Vous n'en avez rien oublié. Nous n'avons plus qu'un an maintenant. Encore un an ! Ouvrons la Bible... Car j'ai vraiment du nouveau à vous apprendre, et elle nous y introduira.

ISAÏE, PROPHÈTE DE LA RÉVOLUTION NATIONALE !

En 1941, après la défaite de nos armes, durant le premier hiver de l'Occupation allemande, un dominicain dont je ne me rappelle plus le nom vint faire une conférence au pensionnat Notre-Dame de France où j'étais alors, au Puy. Il nous raconta la vocation et les oracles d'Isaïe en les appliquant de manière étonnante, et pour ainsi dire littérale, à notre triste actualité. Le grand prophète du VIII^e siècle avant Jésus-Christ semblait (presque !) avoir délivré ses oracles, les uns de châtement, les autres de libération, pour la France de "Vichy". Et le fils de saint Dominique laissait parler Isaïe comme un propagandiste de la Révolution nationale, chargé par Dieu d'étayer d'arguments religieux la trilogie que la République en mourant avait fait un devoir à son successeur élu, le maréchal Pétain, chef de l'État français, de substituer à sa devise maçonnique de Liberté, Égalité, Fraternité: *Travail. Famille. Patrie !*

L'impression fut si forte que je ne l'oubliai jamais. Dois-je vous rappeler que ce premier des grands prophètes reçut, lors d'une vision grandiose de la Majesté de Dieu dans le temple de Jérusalem, en 740, la mission de dénoncer l'aveuglement de son peuple, son impiété, ses crimes, ses folles alliances avec des nations idolâtres, et de lui annoncer les cruels châtements qui surviendraient bientôt s'il ne se convertissait pas ?

En exécution des ordres de JE SUIS, Samarie, assiégée par l'Assyrien Sargon, tombera en 721, son peuple sera déporté, remplacé par des populations étrangères, Israël sera à jamais anéanti. Quant à Jérusalem, capitale du royaume de Juda, peuple préféré de Dieu, malgré ses crimes elle sera encore épargnée. Les puissantes armées de Sennachérib qui l'assiégèrent en 701 après avoir ravagé et occupé toute la Palestine, soudain frappées d'un mal mystérieux, dysenterie, choléra ou typhus, décampèrent, laissant des dizaines de milliers de morts,